

J'AI COMPRIS

Paroles de Raymond JOLY

Musique de Paula CHABRAN

II^e COUPLET

Et puis chez moi, sans te faire prier,
Tu es montée, je m'en rappelle,
Je t'éclairais en grimpant l'escalier,
Et plus que toi j'étais troublé,
Quand, fou de joie lorsque tu m'eus dit oui,
A mon amour te voyant moins rebelle,
Je t'enlaçais, tu m'as dit : « Mon chéri,
Vois, mon tarif, c'est deux louis. »

REFRAIN

J'ai compris, j'ai compris,
Et moins fier déjà de ma conquête,
Je consentis,
Car à ce prix
Je te gardais tout' la nuit.
J'ai compris, j'ai compris,
Et lorsque tomba ta chemisette,
J'étais ravi
Et enhardit,
Car alors j'avais compris.

III^e COUPLET

Puis au matin, il fallut nous quitter
Je ne pouvais me permettre
De te garder pour moi seul une année
Ma fortune y aurait passé.
Mais malgré tout, tu as voulu m'offrir,
Tu ne voulais pas que je te regrette,
Pour me rappeler cette nuit de plaisir,
Un très cuisant souvenir.

REFRAIN

J'ai compris, j'ai compris,
Et repensant à notre amour d'un soir.
Je t'ai maudit
Et puis j'ai pris
Le chemin d'la pharmacie.
J'ai compris, j'ai compris,
Lorsqu'un copain veut m'offrir à boire
Je le remercie
Et il sourit,
Car lui aussi a compris.

CHERCHEZ, VOUS TROUVEREZ

En traversant l'Atlantique,
Haldman manquait de Ruth Elder,
Elle disait, sarcastique :
— My dear!... En l'air, en l'air! »

PAS MALIN.

— Tu vois bien ce Monsieur ? Il a payé
10.000 francs une nature morte.
— L'imbécile ! quand pour cinq louis il en
aurait tant qu'il voudrait, mais des vivantes,
qui s'amusent à lui faire la fête !

FAUX BILLET.

Ayant changé plusieurs billets de mille
francs, Blum s'aperçoit qu'on lui a donné un
billet de cent francs faux. Il dit à son commis
de tâcher de donner ce billet à quelqu'un qui
ne s'en aperçoive pas.

Le soir, Blum demande si ça a réussi et
l'employé répond :

— Je crois bien, je l'ai filé à un mendiant
et celui-ci ne s'est aperçu de rien !